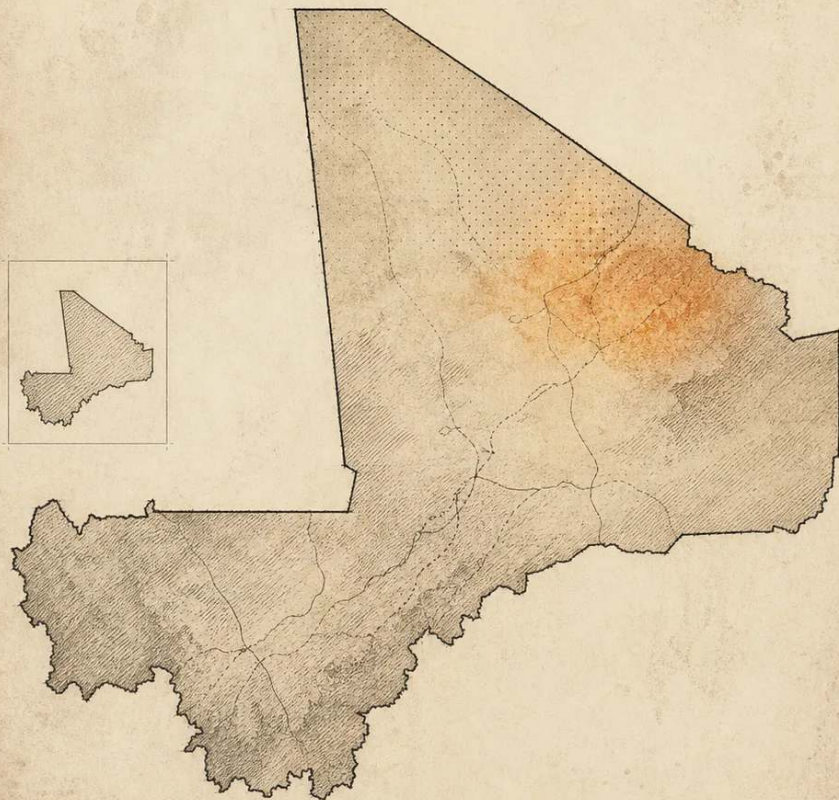


Terres Mouvantes

Les armes retentissent à nouveau au Mali



Reprendre une ville est une opération. La tenir, c'est un modèle. Kidal pèse les deux.

KIDAL · FRAPPES · CIVILS

La ville-symbole de nouveau visée

Dans la nuit du mercredi 13 au jeudi 14 mai, au moins quatre frappes aériennes des Forces armées maliennes ont touché Kidal. Selon des médias présents sur la zone, une maison près de l'ancien marché a été détruite et un cratère a été ouvert dans la cour du gouvernorat.

Bamako prévient que la pression va s'accroître. Aucun bilan civil indépendant n'était disponible à la clôture de cette édition. Depuis le 25 avril, la direction régionale de la santé ne fonctionne plus, les télécommunications sont dégradées et l'accès humanitaire est interrompu, selon plusieurs organismes.

« Compter les blessés, vérifier les dégâts et joindre les familles devient déjà une partie de la guerre. »

TERRES MOUVANTES

La ville reste sous le contrôle du Front de libération de l'Azawad (FLA) et du Jama'at Nusrat al-Islam wal-Muslimin (JNIM, affilié à al-Qaïda) depuis le 26 avril, d'après plusieurs médias couvrant la zone.

Le 14 mai, le FLA a revendiqué auprès de reporters sur le terrain détenir plus de 200 militaires maliens à Kidal. Le chiffre est une revendication, pas un fait recoupé. Le 29 avril, d'autres médias évaluaient plutôt à une centaine le nombre de soldats faits prisonniers après l'évacuation de combattants russes.

Terres Mouvantes ne retient aucun chiffre définitif. Bamako n'a pas publié de bilan officiel vérifiable sur le nombre de soldats détenus. Dans ce contexte, le chiffre importe moins que le levier : des prisonniers peuvent peser sur une négociation, compliquer une contre-offensive ou ouvrir un canal indirect entre Bamako, les groupes armés et d'éventuels médiateurs.

CE QU'ON SAIT / CE QU'ON NE SAIT PAS

On sait : Kidal est tenue par le FLA et le JNIM depuis le 26 avril ; Bamako a frappé la ville les 13-14 mai.

On ne sait pas : le bilan civil indépendant, le nombre exact de prisonniers, ni les vecteurs aériens utilisés.

Attribution : Plusieurs médias couvrant la zone, ainsi que des organismes humanitaires, sont cités dans la prose. Les communiqués d'acteurs sont traités comme positions, non comme constats indépendants.

BAMAKO · RÉCIT · MODÈLE

Kidal, le symbole retourné

Le 14 novembre 2023, l'armée malienne et ses partenaires russes reprenaient Kidal après cinq jours d'opération. Pour Bamako, ce n'était pas une localité parmi d'autres. C'était la preuve visible d'un choix : rompre avec Barkhane, la MINUSMA et l'ancienne architecture régionale, puis affirmer que l'État pouvait reprendre son territoire par ses propres alliances.

Cette reprise a porté la popularité du gouvernement Goïta. Elle a aussi nourri une vague d'optimisme dans le Sahel insurgé : ce que Bamako venait de faire à Kidal, Ouagadougou et Niamey pouvaient le tenter ailleurs. L'IRIS a documenté la façon dont des voix pan-africanistes ont célébré la « libération » du Mali puis du Sahel, en l'associant à la fin d'une domination occidentale supposée.

« La promesse d'un modèle sécuritaire souverain s'est construite, en partie, sur l'image de Kidal reprise. »

LECTURE TM DE LA SÉQUENCE
2023-2026

C'est cette image que la chute du 26 avril 2026 met en difficulté. L'offensive coordonnée FLA et JNIM du 25 avril a frappé six localités en un jour : Bamako, Kati, Sévaré, Gao, Mopti, Bourem et Kidal. Kidal est tombée le lendemain.

L'Alliance des États du Sahel (Mali, Burkina Faso, Niger) a qualifié les attaques de « complot monstrueux soutenu par les ennemis de la libération du Sahel ». Sa force unifiée, lancée à Bamako le 20 décembre 2025 et portée vers un objectif de 15 000 hommes mi-avril 2026, n'a pas été déployée au sol à Kidal au 15 mai, selon les éléments publics disponibles.

La reconquête de Kidal n'est donc pas qu'une opération militaire malienne. C'est le test du modèle que l'AES vend depuis deux ans et demi : un modèle sécuritaire souverain, capable de tenir le nord sans les partenaires d'avant. Si Bamako reprend la ville, le récit de novembre 2023 respire. Si la ville reste hors d'atteinte, les promesses de l'alliance seront mises à l'épreuve à mesure que les jours passent.

CONTRE-OFFENSIVE · COMMANDEMENT · ALLIÉS

Dix-neuf jours sans sol

Depuis la perte de Kidal, la réponse documentée de Bamako repose surtout sur les frappes, les communiqués et la préparation d'une pression militaire plus forte. Une frappe peut détruire un dépôt, un véhicule, une position. Elle ne remplace pas l'infanterie, le ravitaillement, la police, les magistrats, les marchés, les antennes télécoms, ni les hôpitaux.

C'est là que Kidal devient un test plus dur que la seule bataille. Reprendre une ville est une opération. La tenir est un système : routes ouvertes, carburant disponible, garnisons ravitaillées, administration minimale, population qui peut circuler, familles qui peuvent appeler, blessés qui peuvent être soignés.

« *Reprendre une ville est une opération. La tenir est un système.* »

TERRES MOUVANTES

La séquence touche aussi le sommet de l'État malien. Le 25 avril, un véhicule piégé frappe la résidence du ministre de la Défense Sadio Camara à Kati ; il meurt ensuite à l'hôpital, selon plusieurs médias internationaux et locaux. Le 4 mai, Assimi Goïta prend lui-même le portefeuille de la Défense. Le 6 mai, le gé-

néral Élisée Jean Dao remplace Oumar Diarra comme chef d'état-major général des armées.

Une recomposition de cette ampleur en dix jours pèse sur la planification d'une opération terrestre. Elle dit aussi quelque chose de la fragilité du sommet : un attentat tue le ministre, le président cumule, un nouveau chef d'armée arrive.

Le contexte diplomatique limite ce qui peut être mobilisé. Le Mali a quitté la CEDEAO le 29 janvier 2025. La MINUSMA a fermé en 2023. La rupture avec Paris est consommée depuis le départ de Barkhane. Reste l'AES, qui a mené ou salué des campagnes aériennes après les attaques du 25 avril, sans déploiement terrestre transfrontalier documenté au 15 mai.

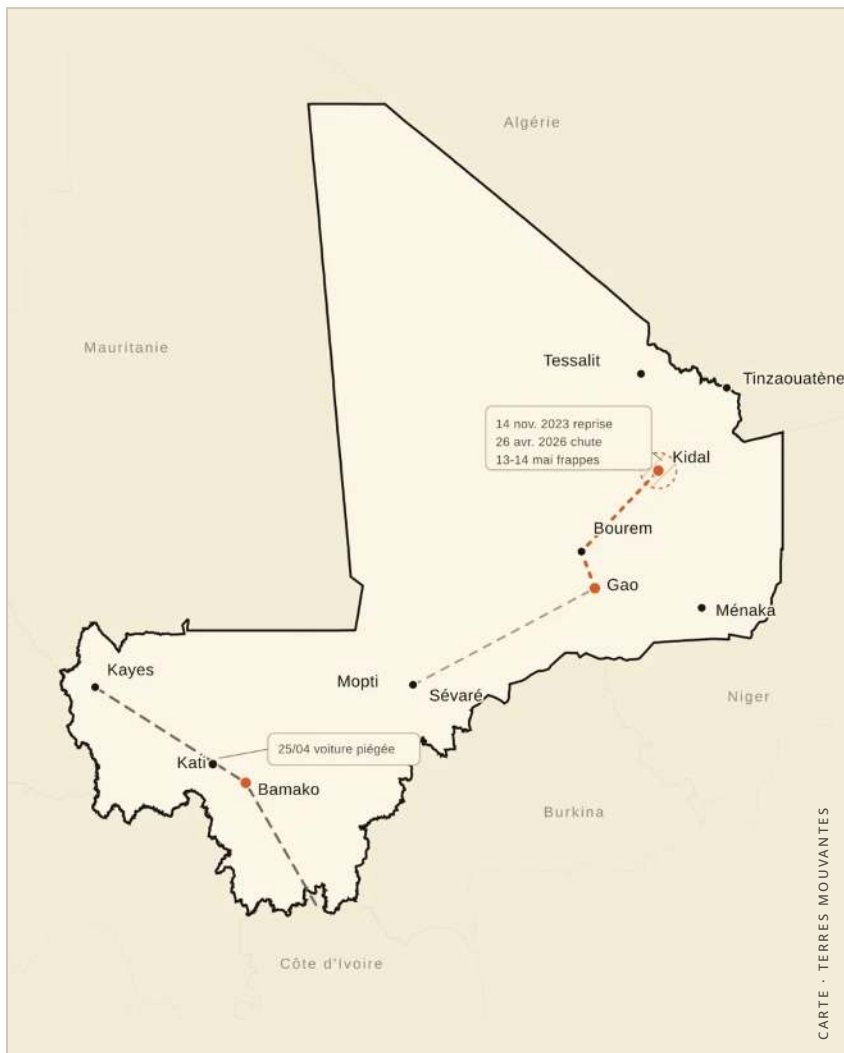
Reste aussi l'arrière-plan russe. Crisis Group rapporte qu'entre le 26 et le 27 avril, l'Algérie a permis l'évacuation négociée d'environ 400 combattants de l'Africa Corps depuis Kidal vers Tessalit. Plusieurs médias européens ont rapporté que cette évacuation a été perçue à Bamako comme une « trahison » du partenaire russe. Le mot est rapporté. Le partenariat reste opérationnel ; ce qu'il offrira au nord (drones, conseillers, infanterie) n'est pas documenté à cette édition.

LECTURE POLITIQUE

Le silence opérationnel de l'AES devient une donnée politique. Pas un verdict : une observation. La force unifiée a frappé en l'air ; elle n'a pas envoyé un soldat de Niamey ou d'Ouagadougou marcher sur Kidal, d'après les informations publiques disponibles.

Prudence : L'information est aussi un front. L'absence de communication ne prouve pas l'absence de plan ; elle limite ce qui peut être affirmé publiquement.

CARTE · NORD DU MALI · 15 MAI 2026

Kidal, Gao, Kati : une bataille de ville, de routes et de frontières.

CARTE · TERRES MOUVANTES

Contexte : Carte de lecture, le contrôle territorial est variable et contesté.

Le Mali couvre 1,24 million km², presque autant que le Niger voisin et plus de quatre fois le Burkina. Par la route : Bamako-Kati 15 km, Bamako-Kayes 612 km, Bamako-Gao 1 196 km, Bamako-Kidal 1 542 km. De Gao à Kidal, il reste encore près de 350 km de désert.

FLA · JNIM · ROUTES

Même tempo, projets différents

La séquence du 25 avril a montré une coordination opérationnelle entre le FLA et le JNIM. Des médias couvrant la zone ont rapporté que le JNIM revendiquait des attaques coordonnées et évoquait une opération conduite avec le FLA. D'autres médias ont parlé de séparatistes et de jihadistes aux objectifs distincts, mais réunis contre un ennemi commun : gouvernement malien et ses soutiens russes.

Sur le terrain, la distinction FLA/JNIM ne suffit plus à raconter ce qui s'est passé. Les attaques ont suivi le même tempo, les cibles se sont répondu, Kidal a basculé en quarante-huit heures. Cette coordination ne prouve pas une fusion. Le FLA vise la reconnaissance territoriale et politique de l'Azawad. Le JNIM, dirigé par Iyad Ag Ghali, reste affilié à al-Qaïda et vise une gouvernance jihadiste d'un Mali reconfiguré.

« *Combien de temps peuvent-ils agir comme un front tactique sans se heurter à leurs objectifs ?*

»

QUESTION CENTRALE

Trois variables se voient depuis l'extérieur. La première est le sort des prisonniers. Une libération négociée par le seul FLA, sans le JNIM, signalerait un canal politique avec Bamako ou Alger que l'autre branche ne contrôle pas. À l'inverse, un statu quo prolongé suggère que ni la libération ni la rétention ne sont à la main d'un seul des deux.

La deuxième est la répartition territoriale. Le FLA revendique ou tient des centres urbains du nord comme Kidal, Tessalit et Aguelhok. Le JNIM pèse davantage dans la brousse et sur les routes, notamment par le blocus du carburant engagé fin 2025 sur l'axe Kayes. Cette division entre l'urbain et les zones de circulation tient tant qu'elle n'est pas contestée par une opération malienne au sol.

La troisième est l'État islamique au Grand Sahara (EIGS), rival du JNIM et présent dans la zone de Ménaka. Des analystes relèvent qu'il a profité de la séquence pour mener ses propres attaques et qu'il a pris Labbezanga le même week-end. Toute frappe qui affaiblit le JNIM sans atteindre l'EIGS redessine la carte locale au profit d'un troisième acteur. Bamako le sait certainement : c'est la nature même de cette guerre hybride.

À SAVOIR

14/11/2023 · FAMA + Wagner reprennent Kidal.

29/01/2025 · Sortie du Mali de la CEDEAO.

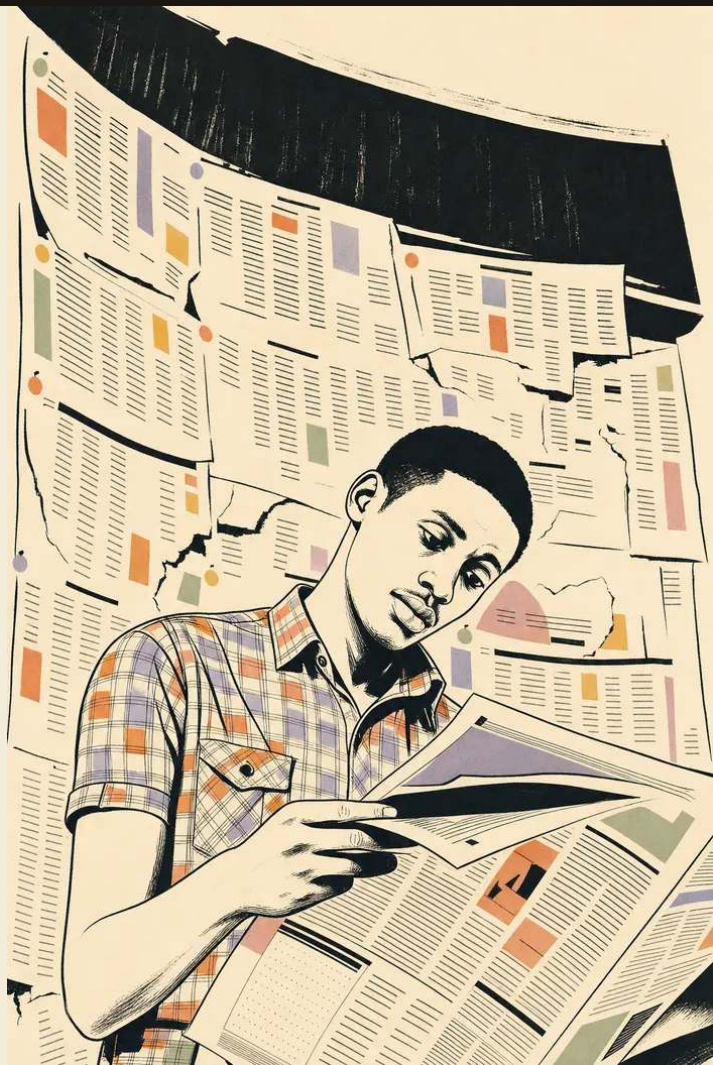
20/12/2025 · Force unifiée AES lancée à Bamako.

25-27/04/2026 · Offensive FLA/JNIM, Kidal tombe, Camara est tué.

13-14/05/2026 · Frappes FAMA sur Kidal.

Lecture : Le nombre d'acteurs en présence et la divergence de leurs objectifs rendent la séquence difficile à lire en temps réel. Trois signaux concrets restent à suivre : le sort des militaires détenus, le calendrier d'une éventuelle contre-offensive terrestre, et l'évolution du blocus carburant sur Bamako, lisible aux prix du litre, aux files devant les stations, à l'état des ports côtiers et des routes encore ouvertes.

L'information, c'est le pouvoir.



TERRES MOUVANTES

Nous vous envoyons gratuitement, toutes les deux semaines, le journal qui parle de vous et de vos préoccupations sur votre appareil.

terresmouvantes.org/abonnement